ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Ouilly-le-Tesson – Le Manoir

Clément Lepeltier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3776>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Clément Lepeltier, « Ouilly-le-Tesson – Le Manoir » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3776>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

OUILLY-LE-TESSON – LE MANOIR

Clément Lepeltier

Date de l'opération : 2009 (RA)

- 1 Le site retenu se trouve en bordure méridionale de la plaine de Caen, sur le versant nord de la vallée du Laizon – entre Pays d'Auge à l'est et Pays de Cinglais à l'ouest –, soit à l'interface de formations géologiques primaire et secondaire. L'ensemble apparaît aujourd'hui en marge du bourg d'Ouilly-le-Tesson, à environ 400 m à l'est de l'église Saint-Aubin.
- 2 L'étude, programmée en mars 2009 sur cet ensemble classé Monument historique, avait pour objectif initial de réinterroger l'habitat médiéval de pierre en contexte rural – *a fortiori* l'habitat seigneurial « bas-normand » – dans une perspective architecturale et spatiale. Effectuée dans le cadre d'un travail universitaire, elle a permis en outre de tester un certain nombre de méthodes, tant en matière d'archéologie spatiale que « monumentale ».
- 3 Pour autant que l'examen des données *in situ* permette d'en juger, les deux bâtiments étudiés, pour partie en ruine, s'organisent autour d'une cour, que ferme au nord un troisième bâtiment classé, non moins digne d'intérêt. Le tout semble avoir été ceint d'un fossé à profil en U, aux tronçons localement conservés et traversé par le chemin actuel dit du « Manoir », menant au « Fond Cailloux » d'une part, au « Moulin Fouleux » d'autre part. L'édifice principal de plan rectangulaire est orienté nord-sud. Se déployant sur près du double de la surface du deuxième bâtiment, soit sur près de 320 m² hors œuvre, il s'organise sur deux niveaux présentant en façade une série de contreforts saillants, qui définissent une structure à cinq travées. De même plan, le deuxième bâtiment est quant à lui disposé perpendiculairement au précédent suivant un axe est-ouest. Sa structure originelle présentait semble-t-il trois travées, l'état des données ne permettant pas d'affirmer la présence initiale d'un niveau de comble.
- 4 Il résulte donc de cette étude archéologique – le cadre d'implantation général des structures bâties mis à part – que les bâtiments ont subi de profonds remaniements tant du point de vue structurel que fonctionnel, et ce vraisemblablement entre la fin du XIII^e s. et le milieu du XIX^e s. Le premier bâtiment (B) – peut-être entrepris à

l'initiative d'un certain Hernol (II) d'Ouilly (av. 1287 - apr. 1319), chevalier richement doté – ne présente pas moins de sept phases de reprises en parement, dont quatre pour la période médiévale (fin XIII^e s. à la fin du XV^e s.). Ce dernier présente alors toutes les caractéristiques du bloc résidentiel compact, la phase II imposant cependant une redéfinition des conditions de circulation et de la distribution interne des pièces. Initialement voûté, le rez-de-chaussée devait constituer un espace à vocation utilitaire de type cellier, bien que l'éclairage et l'apparat décoratif de ce niveau invitent à la prudence ; tandis que le second niveau semble pouvoir être interprété comme un espace résidentiel, à usage privé, voire même accessoirement public. Le deuxième bâtiment (C), s'il présente six phases de reprises dont peut-être deux pour l'époque médiévale, n'en demeure pas moins d'interprétation délicate. Très mal calé chronologiquement, il pourrait tout aussi bien avoir rempli une fonction à caractère résidentiel, domestique, ou culturel.

- 5 En définitive, cet ensemble archéologique semble pouvoir se définir topographiquement et architecturalement ; il résulte du substrat sur lequel il s'implante, substrat aussi bien géographique qu'historique, naturel que culturel. Le bâtiment B constitue à cet égard un bon représentant du type logis. enfin, si bon nombre de sources ont été sollicitées puis croisées en vue d'obtenir un ensemble de données exploitables historiquement et archéologiquement parlant, force est de constater là encore que sur ce type de site, de structures, les données matérielles sont d'autant plus précieuses que les écrits font presque totalement défaut, ou bien, s'ils existent, semblent d'interprétation délicate. Néanmoins, cette étude ne saurait se suffire à elle-même : quelques sondages ciblés permettraient notamment de vérifier un certain nombre d'hypothèses. En outre, seul l'examen du troisième bâtiment (XV^e s.-XVI^e s.) permettrait de cerner dans sa globalité l'évolution topographique et architecturale du « manoir » d'Ouilly-le-Tesson.
- 6 (Fig. n°1 : Plan masse de l'ensemble étudié (1^{er} niveau))
- 7 LEPELTIER Clément

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan masse de l'ensemble étudié (1^{er} niveau)

Auteur(s) : Lepeltier, Clément (Centre Michel de Boüard, CRAHAM). Crédits : Centre Michel de Boüard, CRAHAM, FRE n° 3119 (2010)

AUTEURS

CLÉMENT LEPELTIER

CRAHAM